

avec une admirable variété de paroles et de sentiments. En effet, Eve ayant misérablement écouté le serpent, perdit son innocence et devint son esclave, tandis que la très-sainte Vierge, augmentant sans cesse le don virginal, loin d'ouvrir jamais ses oreilles au serpent, a ébranlé jusqu'aux fondements sa force et son empire par la puissance qu'elle avait reçue de Dieu.

Aussi, n'ont-ils cessé d'appeler la Mère de Dieu soit un lis parmi les épines : soit une terre intacte, vierge, sans tache, sans souillure, toujours bénie et affranchie de toute contagion du péché ; terre dont a été formé le nouvel Adam : ou bien un paradis irréprochable, rempli de lumière et de tous les agréments de l'innocence et de l'immortalité ; paradis de délices établi par Dieu lui-même, à l'abri de toutes les embûches du serpent venimeux ; ou bien un bois incorruptible que le péché n'a pu altérer ; ou une fontaine toujours limpide et scellée par la vertu de l'Esprit-Saint ; ou un temple divin, un trésor d'immortalité ; ou l'unique et seule fille non de la mort, mais de la vie ; un rejeton non de la colère, mais de la grâce, lequel par une providence spéciale de Dieu, est sorti d'une racine corrompue et infectée, sans jamais perdre sa verdure, et en dehors des lois établies et communes. Mais, comme si ces images, bien que de la plus grande magnificence, ne disaient point encore assez, ils ont prononcé, par des propositions expresses et non équivoques que lorsqu'il s'agit du péché, il ne pouvait être question de la sainte Vierge Marie, à qui une grâce plus grande a été donnée pour triompher plus complètement du péché ; ils ont ensuite déclaré que